

## Information sur les épreuves de BERBERE au BACCALAUREAT

*Note élaborée par le Centre de Recherche Berbère, INALCO, 2 rue de Lille, 75007 Paris  
Tel : 01.49.26.42.86 ; Fax : 01.49.26.42.99 ; E-mail : Salem.Chaker@Inalco.fr*

### 1. Informations générales

- Baccalauréat général et technologique : la durée de l'épreuve **facultative** est de 2 heures.
- Pour l'épreuve de langue obligatoire (LV1, *soumise à des conditions très particulières*. Se renseigner auprès des Chefs d'établissements), la durée est de 3 heures.

Avec l'introduction de l'examen écrit, les épreuves tendent à être alignées sur les pratiques en vigueur pour les langues obligatoires.

Trois sujets (**kabyle, chleuh, rifain**) sont proposés pour l'instant. Ultérieurement, et s'il apparaît une demande significative, la palette des dialectes pourra être élargie. L'usage de calculatrices et des dictionnaires est interdit.

Chacun des deux sujets proposés comporte un texte berbère, **en notation latine**, de 15 à 20 lignes. Les mots rares ou présentant une difficulté quelconque sont expliqués ou commentés en note par un équivalent berbère.

A partir de ce texte, deux types de questions sont posées :

- a- **Compréhension** : traduction de 8 à 10 lignes du texte berbère en français.
- b. **Compétence linguistique - expression écrite** : 3 à 4 questions, liées au texte, destinées à vérifier l'expression écrite en berbère.

### *Origine des textes*

Les textes seront extraits de productions berbères **publiées** :

a- *Oeuvres littéraires contemporaines* : romans, nouvelles, recueils de poésies kabyles et chleuhes ; œuvres originales de :

- pour le kabyle : Aliche, Sadi, Mezdad, Mezian-u-Muh, Chemime, Ahmed-Zaïd... ;
- pour le chleuh : Safi, Moustauoui, Idbelkacem, Akhiyat...

+ traductions publiées d'œuvres littéraires internationales (notamment celles Muhend-u-Yehya pour le kabyle).

b- *Textes divers (récits, essais...)* publiées dans les revues culturelles berbères :

- en Algérie : *Tidmi tamirant, Izen amazigh...*
- au Maroc : *Tamunt, Tifawt, Tasafut...*
- ou en France : *Tisuraf, Bulletin d'Etudes Berbères (GEB)...*

c- *Sources littéraires traditionnelles*, notamment les corpus de contes largement connus et les grands poètes classiques :

- Boulifa, Mouliéras, *Fichier de Documentation Berbère*, ouvrages de M. Mammeri... pour le kabyle.
- Destaing, Laoust, Roux, Galand-Pernet, Podeur... pour le chleuh.

***Où se procurer les documents ?***

Plusieurs librairies et associations berbères parisiennes ou de province commercialisent des titres susceptibles d'être utilisés ; certaines associations assurent des cours de préparation à l'épreuve :

– **Editions berbères**, 47 rue Bénard, 75014 Paris 01.45.43.31.44

Cette librairie commercialise des « *Annales de Berbère au Bac* », élaborées par le Centre Recherche Berbère de l'INALCO : « Epreuve de langue berbère au BAC », n° spécial de *Imazighen ass-a* (prix 30 F).

– **ACEB**, 26 rue Etienne Dolet, 78020 Paris.

– **AJBF** (Association des Juristes Berbères de France),

8, quai du Marché neuf, 75004 Paris 01.48.30.81.39

– **ACB** (Association de Culture Berbère), 37bis, rue des Maronites

75020 Paris 01.43.58.23.25

– **AWAL**, 7, rue de l'Epée, 69003 Lyon.

– **AZUL**, 19, place des Alizés, 94000 Créteil. 01.49.81.07.09

*[liste non exhaustive].*

**A noter** que deux éditeurs français proposent des documents intéressants pour la préparation de l'épreuve dans leur catalogue :

– EDISUD, La Calade, 13090 Aix-en-Provence. 04.42.21.61.44

– L'HARMATTAN, 16, rue des Ecoles, 75005 Paris 01.43.26.04.52

**A noter** également : *il n'entre pas dans les missions de l'INALCO d'assurer des enseignements en direction des élèves du secondaire, ni de commercialiser des ouvrages autres que ceux qu'il édite lui-même. Il est donc inutile de contacter le Centre de recherche berbère de l'INALCO à ce sujet : les élèves seront automatiquement réorientés vers le secteur associatif, les libraires et éditeurs privés.*

## 2. Remarques sur la notation du berbère

La transcription latine utilisée s'inspire de la notation usuelle à base latine, telle que définie notamment dans :

– R. ACHAB : *Langue berbère - Introduction à la notation usuelle en caractères latins*, Paris, Editions Hoggar (c/° Editions berbères), 1998.

– *Propositions pour la notation usuelle à base latine du berbère*, (synthèse élaborée par S. CHAKER), Paris, INALCO-CRB, 1996. Document repris dans la revue *Etudes et documents berbère*, n° 14, 1997 [Aix-en-Provence, Edisud].

Pour le rifain, se reporter à la version adaptée à ce dialecte, élaborée par Mena Lafkioui.

– S. CHAKER : *Textes en linguistique berbère*, Paris, CNRS, 1984, chap. 6.

– Pour le kabyle, conformément à l'usage dominant actuel, la distinction entre consonnes spirantes et consonnes occlusives (simples) de même lieu d'articulation n'est pas maintenue dans la graphie dans la mesure où elle n'est pas (ou que très marginalement) pertinente : les lettres b, d, ḍ, t, g, k sont donc, le plus souvent, les représentations conventionnelles des spirantes [b, ḍ, ḍ, t, g, k] : *baba* "père", *da* "ici", *tala* "fontaine", *akal* "terre"...

– Les phénomènes d'assimilations sont généralement omis au profit de la restitution de la séquence phonologique sous-jacente (par exemple /d + t/ > [tt], réalisé : tt ou ṭṭ) : *awal n temyart* "parole de vieille" (réalisé : [awal ttemyart]), *awal n wemyar* "parole de vieux" (réalisé [awal wwemyar] ou [bbemyar]...) ; *d tamyart* "c'est une vieille" (réalisé [ttamyart] ou ṭṭamyart].

On rappellera quelques conventions spécifiques :

– c et j représentent respectivement les chuintantes apico-alvéolaires [š] et [ž] ("ch" et "j" du français) : *cnu* "chanter", *cced* "glisser", *jji* "guérir" ;

– γ (gamma grec) note la vibrante vélaire sonore : [R] de l'API, "gh" des notations traditionnelles françaises : *iyi*, "petit lait" ; *ayu*, "lait" ;

– ε (epsilon grec) note la constrictive pharyngale sonore ("ayn" de l'arabe) : *aerur* "dos", *eli* "Ali (prénom)" ;

– ḥ note la constrictive pharyngale sourde : *Hammu* "Hammou (prénom)" ;

– en kabyle, l'affrication des dentales (ts), lorsqu'elle est notée, est représentées par une cédille sous le t : ṭ = [tʰ] (API = [c]) : *ṭtru* "pleurer" ; mais, de plus en plus, ce phénomène n'est plus noté et l'on écrit *ttru* au lieu de *ṭtru*.

– le chevron sur le č et ě note l'affrication : č = [tʃ], ě = [dʒ] : *ečč* "manger", *eĝĝ* "laisser" ;

– le point sous la consonne note la pharyngalisation (emphase) : ḍ, ṭ, ḏ, ṛ, ṣ... : *aḏar* "racine", *aḏar* "pied"... ;

– le petit ° (en exposant), note la labio-vélarisation : k° (*ak°er*, "voler"), g° (*ag°em*, "puiser"), γ° (*aly°em*, "chameau")..., qui est une caractéristique phonétique secondaire de la consonne, non ou très faiblement pertinente. Il n'est noté que dans les textes provenant de parlers où il peut exister des risques d'ambiguïté.

## NOTATION USUELLE DU BERBERE

<i>lettre</i>	<i>exemples en kabyle</i>	<i>exemples en chleuh</i>	<i>lettre</i>	<i>exemples en kabyle</i>	<i>exemples en chleuh</i>
a	awal "mot, parole"	baba "père"	m	imi "bouche"	imma "mère"
b	bedd [bedd] "être debout"	baba "père"	n	ini "dire"	ini "dire"
	bibb "porter (sur le dos)"		ɣ	iɣi "petit-lait"	ɣez "creuser"
c	amcic "chat"	cawr "consulter"	ɣ°	aɣ°em "chameau" (ou aɣem)	
č	ečč "manger"		q	aqerru "tête"	aqarid "argent"
d	ader [ader] "descendre"	dadda "grand-père, frère aîné"	q°	aq°rab "gibecière"	
	ader "évoquer"		r	aru "écrire"	iri "vouloir"
ḍ	aḍar "pied"	aḍar "pied"	ɾ	taɾbut "grand plat"	ɾebbi "Dieu"
e	lles "tondre"	sker "faire"	s	sin "deux"	su "boire"
f	afus "main"	afasi "droite"	ş	şedded "être rouillé"	şşabun "savon"
g	agu [aøu] "brume"	agadir "mur / grenier collectif"	t	itri [itri] "étoile"	tafukt "soleil"
	zgel "manquer, rater"		ntu "ficher, enfoncer"		
g	ag°em "puiser" (ou aɣem)	asgg°as "année"	ɟ	iɟij "soleil"	
ğ	eğğ "laisser"		ɟ	ɟɟru "pleurer" (ou ttru)	
h	ih "oui"	ha "voici"	u	ul "cœur"	afus "main"
ḥ	ḥudd "défendre"	ḥarru "se dépêcher"	w	awren "semoule"	iswa "il a bu"
i	if "surpasser"	ili "être"	x	axxam "maison"	axnuf burnous"
j	jjj "guérir"	ajeddig "fleur"	x°	ax°nac "liège"	
k	kra [kra] "quelque chose"	aknaray "figue de barbarie"	y	yiwen "un"	atay "thé"
	rkem "bouillir"		z	izi "mouche"	zri "passer"
K°	ak°er "voler" (ou aker)		z	ažar "racine"	iži "se fâcher"
L	ili "être"	lalla "soeur aînée"	ε	aεrur "dos"	aεrab "arabe"

Exemples♦ **Texte kabyle** (d'après le *Roman de chacal*, par Brahim ZELLAL, FDB, Fort-National, 1964)

*Di zzman amezwaru, nnejmaæn lewḥuc ; mesgallen ur uyalen ad myeččen. Rran izem d agellid fell-asen. Ršan tilas d inigan : wa ur yettawed wa ! Izem, yezdey tizgi tameqqrant netta d wuccen d yilef, d tewtult [d\_tewtult], d weyyul, d tyaziṭ [d\_tyaziṭ], d tfunast [ d\_tfunast] ; llan akk [akk°] d ixeddamen-is : ilef, yeggan fell-as ; uccen, yeddal yis-s ; tawtult, yessumut-itt; abarey yettagem-as-d aman ; ayyul izeddem-d isyaren ; tayaziṭ, tettarew-as-d timellalin ; ma d tafunast [d\_tafunast], tettakk-as-d ayefki. [...]*

*N.B. entre crochets, usages maintenus de manière transitoire, à des fins pédagogiques.*

Dans les temps anciens, tous les animaux se réunirent et se firent jurer réciproquement de ne plus se dévorer les uns les autres. Ils établirent le lion comme roi. Ils établirent des règles et des juges fermes : personne ne devait plus agresser personne ! Le lion habitait dans une grande forêt avec le chacal, le sanglier, la hase, l'âne, la poule et la vache. Tous les animaux étaient les serviteurs du lion : le sanglier lui servait de matelas, le chacal de couverture, la hase de coussin ; le renard allait chercher l'eau, l'âne était de corvée de bois, la poule lui donnait des oeufs, quant à la vache, elle lui procurait le lait.

♦ **Texte tachelhit (notation usuelle)** [sujet du Bac 1995]***Tafqqirt d Muḥ u Eddi***

*Tella twala n waman y dar yat tfeqqirt. Tasi amadir-nns ; telkm-nn tayult-nns. Teqqen asaru ; tmun d trga ar imi n tnudfi taf-nn aman skrn mani yaḍn. Tmun d usaru aylliṭ tlkm yilli sswan. Taf-nn gi-s yan urgaz ar ukan isswa. Tnna-yas tfeqqirt-lli :*

*- Muḥ u Eddi ! max aylliṭ terzemt i waman-inu ?*

*Izd is trit ad mmtnt tirkmin-inu, ti-nnm uhu ?*

*Tall tfeqqirt-lli amadir, tut ser-s Muḥ u Eddi, tzemzel kullu uxsan y imi-nns. [...]*

D'après Amsri Lehsen, dans *Tamunt* de juin 1994

C'est le tour d'eau d'une vieille. Elle prend sa houe, arrive dans son champ, oriente l'eau (vers son champ). Elle remonte la canalisation jusqu'à la source et trouve l'eau allant ailleurs. Elle suit la rigole jusqu'au lieu qu'elle irrigue. Elle y trouve un homme qui irrigue son champ. La vieille lui dit :

– Moh-ou-Addi ! Pourquoi as-tu détourné mon eau ?

– Veux-tu que mes navets meurent pour que vivent les tiens ?

Elle lève sa houe, frappe Moh-ou-Addi et lui casse toutes les dents de sa bouche. [...]